

fait jouir de DIEU en toutes choses, n'a pas besoin de cet extraordinaire; s'il devient utile, c'est pour les autres, qui peuvent avoir besoin de ce témoignage et de ces signes. Pour l'âme de foi, contente de son obscurité, elle ne s'appuie point sur ces brillantes apparences; elle les laisse éclater au dehors pour que le prochain en profite, et ne prend pour elle que ce qu'elle trouve de plus commun: ordre de DIEU, bon plaisir de DIEU, qui exercent sa foi, en se cachant et non en se manifestant. La foi ne veut point de preuves, et ceux qui ont besoin de preuves ont moins de foi. Ceux qui vivent de la foi reçoivent la preuve, non comme preuve, mais comme ordre de DIEU; et, en ce sens, les choses extraordinaires ne contredisent point l'état de pure foi. Mais il se trouve beaucoup de Saints que DIEU élève pour le salut des âmes, et du visage desquels il fait jaillir des rayons qui éclairent les plus faibles. C'est ainsi qu'étaient les Prophètes et les Apôtres, et que tous les Saints ont été et sont encore, quand DIEU les choisit pour les mettre sur le chandelier. Or, il y en aura toujours, comme il y en a toujours eu. Il y en a une infinité d'autres, dans l'Église, qui sont cachés, et qui, n'étant faits que pour briller dans le ciel, ne répandent dans cette vie aucune lumière, mais vivent et meurent dans une profonde obscurité.

## § VI

L'état d'abandon renferme le mérite de toutes les opérations particulières.

L'abandon dans le cœur renferme toutes les manières possibles: car l'être propre étant livré au bon plaisir

de DIEU, ce transport fait par le pur amour s'étend à toute l'étendue des opérations de ce bon plaisir. Ainsi l'âme, à chaque moment, exerce un abandon à l'infini; et toutes les qualités possibles et toutes les manières sont renfermées dans sa vertu. Ce n'est donc point l'affaire de l'âme de déterminer l'objet de la soumission qu'elle doit à DIEU; mais sa seule occupation est d'être soumise pour tout et prête à tout. C'est là l'essentiel de l'abandon, c'est ce que DIEU exige de l'âme. Le don libre qu'il demande au cœur, c'est l'abnégation, l'obéissance et l'amour: le reste est l'affaire de DIEU. Soit que l'âme agisse avec soin pour remplir le devoir auquel son état l'oblige, soit qu'elle suive avec douceur un attrait inspiré, ou qu'elle se soumette en paix aux impressions de la grâce pour le corps et pour l'âme: en tout cela, elle exerce, au fond du cœur, un même acte universel et général, l'abandon. Cet acte n'est point du tout limité par le terme et par l'ordre spécial qui en paraissent au moment; mais il a, au fond, tout le mérite et toute l'efficacité qu'une bonne volonté sincère a toujours, quand l'effet ne dépend point d'elle. Ce qu'elle a voulu faire est réputé pour fait devant DIEU.

Si le bon plaisir de DIEU donne des bornes à l'exercice des facultés particulières, il n'en donne point à celui de la volonté. Le bon plaisir de DIEU, l'être et l'essence de DIEU font l'objet de la volonté, et, par l'exercice de l'amour, DIEU s'unit à elle sans borne, sans manière et sans mesure. Si cet amour ne se termine dans les facultés qu'à ceci ou cela, c'est que la volonté de DIEU s'y termine elle-même; c'est qu'elle se raccourcit, pour ainsi dire, et qu'elle s'abrège dans la qualité du moment présent, et passe ainsi dans les facultés, et de là

dans le cœur. Le trouvant pur, sans limite et sans réserve, elle se communique à lui pleinement, à cause de sa capacité infinie, opérée par la vertu de l'amour, qui, l'ayant vidé de toutes choses, l'a rendu capable de DIEU.

O saint dégagement! c'est toi qui fais la place de DIEU! O pureté! ô bienheureux anéantissement! ô tout! ô soumission sans réserve! c'est toi qui attires DIEU dans le fond des cœurs! Que les facultés soient après cela tout ce qu'il leur plaira : vous êtes, Seigneur, tout mon bien. Faites tout ce que vous voudrez de ce petit être : qu'il agisse, qu'il soit inspiré, qu'il soit le sujet de vos impressions; tout est un; tout est vôtre; tout est vous, de vous et pour vous. Je n'ai plus rien à y voir, ni à faire. Pas un seul moment de ma vie n'est de mon ordonnance; tout est à vous; je ne dois rien ajouter ni diminuer, ni chercher, ni réfléchir. C'est à vous à tout régler : la sainteté, la perfection, le salut, la direction, la mortification, c'est votre affaire, Seigneur; la mienne c'est d'être content de vous, et de ne m'approprier aucune action ni aucun état, mais de laisser tout à votre bon plaisir.

### § VII

Toutes les âmes sont appelées à jouir des biens infinis renfermés dans cet état.

C'est donc l'abandon que je prêche, cher amour, et non un état particulier. J'aime tous les états où votre grâce met les âmes, et sans en affectionner un préféralement à l'autre. J'enseigne à toutes un moyen général pour arriver à celui que vous leur marquerez. Je ne

demande à toutes que la volonté de s'abandonner à votre conduite; vous les ferez arriver infailliblement à ce qu'il y a de plus excellent pour elles. C'est la foi que je leur prêche : abandon, confiance et foi; vouloir être sujet et instrument de l'action divine; et croire qu'à tout moment et en toutes choses, cette action s'applique en même temps à tout, selon que l'âme a plus ou moins de bonne volonté; voilà la foi que je prêche. Ce n'est pas un état spécial de foi et de pur amour, mais un état général, par lequel toutes les âmes peuvent trouver DIEU sous les espèces différentes dont il se revêt, et prendre la forme divine que sa grâce leur prépare. J'ai parlé aux âmes peinées; je parle ici à toutes sortes d'âmes. C'est le véritable instinct de mon cœur d'être à tous, d'annoncer à tous le secret évangélique, et de me faire tout à tous. Dans cette heureuse disposition, je me fais un devoir, que je remplis sans peine, de pleurer avec ceux qui pleurent, de me réjouir avec ceux qui sont dans la joie, de parler avec les idiots leur langage, et d'user avec les savants des termes plus doctes et plus relevés. Je veux faire voir à tous qu'ils peuvent prétendre, non pas aux mêmes faveurs distinctes, mais au même amour, au même abandon, au même DIEU, à son même ouvrage, et par là, tous indifféremment, à l'éminente sainteté. Ce qu'on appelle grâces extraordinaires et privilégiées est appelé ainsi uniquement parce qu'il y a peu d'âmes assez fidèles pour se rendre dignes de les recevoir. C'est ce que l'on verra bien au jour du jugement. Hélas! on y verra que ce n'a point été par la suite d'une réserve de DIEU, mais par leur pure faute, que la plupart des âmes auront été privées de ses divines largesses! Quelle abondance de biens eût fait couler

dans leur sein la soumission totale d'une bonne volonté toujours constante.

Il en est de l'action divine comme de Jésus ; si ceux qui n'avaient ni confiance en lui ni respect pour lui n'en recevaient point les faveurs qu'il offrait à tout le monde, ils ne pouvaient s'en prendre qu'à leurs mauvaises dispositions. Tous, il est vrai, ne peuvent pas aspirer aux mêmes états sublimes, aux mêmes dons, aux mêmes degrés d'excellence ; mais si tous, fidèles aux grâces, y répondaient chacun selon sa mesure, tous seraient contents, parce qu'ils arriveraient tous au point d'excellence et de faveur qui satisferait pleinement leurs désirs. Ils seraient contents selon la nature et selon la grâce, car la nature et la grâce se confondent dans les soupirs que le désir de ce précieux avantage fait sortir du fond du cœur.

### § VIII

Toutes les richesses de la grâce sont le fruit de la pureté du cœur et du parfait abandon.

Celui-là donc qui veut jouir de l'abondance de tous les biens n'a qu'une chose à faire : purifier son cœur, se détacher des créatures, et s'abandonner entièrement à DIEU. Dans cette pureté et cet abandon il trouvera toutes choses. Que les autres, Seigneur, vous demandent toutes sortes de dons, qu'ils multiplient leurs paroles et leurs prières ; pour moi, mon DIEU, je ne vous demande qu'un seul don, et je n'ai que cette prière à vous faire : Donnez-moi un cœur pur ! O cœur pur ! que vous êtes heureux ! C'est en lui-même que vous voyez DIEU par la vivacité de votre foi. Vous le voyez en toutes

choses, et vous le voyez à tout moment, opérant au dedans de vous et au dehors. Vous êtes en tout son sujet et son instrument. Il vous mène en tout, et amène à tout. Le plus souvent vous n'y pensez pas, mais il pense pour vous. Ce qui vous arrive et doit arriver par son ordre, il lui suffit que vous le désiriez ; il entend votre préparation. Dans votre salutaire aveuglement, vous cherchez à démêler en vous-même ce désir, et vous ne l'y voyez pas. Oh ! pour lui, il le voit bien ! Mais que vous êtes simple ! Ignorez-vous donc ce que c'est qu'un cœur bien disposé ? Ce n'est autre chose qu'un cœur où DIEU se trouve. Voyant dans ce cœur ses propres inclinations, DIEU sait bien qu'il restera toujours soumis à ses ordres. Il sait en même temps que vous ne savez guère ce qui est utile ; aussi fait-il son affaire de vous le donner. Peu lui importe qu'il vous contrarie : vous pensiez aller à l'Orient ; il vous conduit à l'Occident. Vous alliez donner contre un écueil ; il retourne le gouvernail, et il vous conduit au port. Sans avoir ni carte, ni route, ni vent, ni marée, vous ne faites jamais que des voyages heureux. Si les pirates croisent contre vous, un coup de vent inopiné vous met à l'instant hors de leur portée.

O bonne volonté ! ô cœur pur ! que Jésus a bien su vous mettre à votre place quand il vous a rangés parmi les béatitudes ! Quel bonheur plus grand que de posséder DIEU, tandis qu'il vous possède réciproquement ! État délicieux et plein de charmes ! On y dort paisiblement sur le sein de la Providence ; on y joue innocemment avec la divine Sagesse : sans inquiétude au sujet de la course, qui ne souffre aucune interruption, et qui, à travers les écueils et les pirates et parmi les orages

continuels, se fait toujours le plus heureusement du monde!

O cœur pur! ô bonne volonté! vous êtes l'unique fondement de tous les états spirituels! c'est à vous que sont donnés et par vous que profitent les dons de pure foi, de pure espérance, de pure confiance et de pur amour. C'est sur votre tronc que sont entées les fleurs du désert: je veux dire les grâces précieuses, qu'on ne voit guère éclore que dans ces âmes entièrement détachées, où DIEU, comme dans un séjour inhabité, fait sa demeure, à l'exclusion de tout autre objet. Vous êtes cette source féconde d'où partent tous les ruisseaux qui viennent arroser le parterre de l'Époux et le jardin de l'épouse. Vous appelez toutes les âmes et vous leur dites: « Considérez-moi bien: c'est moi qui produis le bel amour, cet amour qui démêle ce qu'il y a de meilleur, pour s'y fixer; moi qui fais naître cette crainte douce et efficace, qui donne l'horreur du mal et qui le fais éviter sans trouble; moi qui fais éclore les belles connaissances qui nous découvrent les grandeurs de DIEU et le prix de la vertu; c'est de moi enfin que s'élèvent sans cesse les ardents désirs, animés par une espérance toute sainte; c'est moi qui fais pratiquer constamment le bien, dans l'attente de ce divin objet dont la jouissance doit faire un jour, comme à présent, mais plus délicieusement, la félicité des âmes fidèles ».

Vous pouvez les inviter toutes à se rendre autour de vous pour s'enrichir de vos inépuisables trésors. C'est à vous que remontent tous les états et toutes les voies spirituelles. C'est dans vous qu'elles puisent ce qu'elles ont de beau, d'attrayant, de charmant; c'est de votre fonds qu'elles le tirent. Ces fruits merveilleux

de grâces et de vertus de toute espèce, qu'on y voit éclater de toutes parts, et dont on s'y nourrit, ne sont que des productions de vos plants. C'est sur vos terres que coulent le lait et le miel; ce sont vos mamelles qui distillent le lait; c'est sur votre sein que se cueille le bouquet de myrrhe; et c'est sous vos doigts qu'on voit couler, avec abondance et dans toute sa pureté, la liqueur qu'on a coutume d'en extraire en ne faisant que le presser.

Allons donc, chères âmes, courons, volons à cet océan d'amour qui nous appelle. Qu'attendons-nous? Marchons à l'instant; allons nous perdre en DIEU, en son cœur même, pour nous enivrer de sa charité. Nous trouverons dans ce cœur la clef des trésors célestes. Prenons ensuite notre route vers le ciel. Point d'endroit si secret où nous ne puissions pénétrer. Rien ne sera clos pour nous, ni le jardin, ni le cellier, ni la vigne. Si nous voulons respirer l'air de la campagne, il ne tiendra qu'à nous d'y porter nos pas; enfin nous irons et nous viendrons, nous entrerons et nous sortirons à notre gré, avec cette clef de David, cette clef de la science, cette clef de l'abîme, où sont renfermés les trésors cachés et profonds de la Sagesse divine. C'est encore avec cette divine clef qu'on ouvre les portes de la mort mystique et de ses ténèbres sacrées. C'est par elle que l'on descend dans les lacs profonds et dans la fosse aux lions. C'est elle qui pousse les âmes dans ces cachots obscurs, pour les en retirer saines et sauvées. C'est elle qui nous introduit dans cet heureux séjour où l'intelligence et la lumière font leur demeure, où l'Époux prend au frais le repos du midi, et où il révèle à ses fidèles épouses les secrets de son amour.

O divins secrets, qu'il n'est pas permis de révéler et que nulle bouche mortelle ne peut exprimer!

Aimons donc, chères âmes! Tous les biens, pour nous enrichir, n'attendent que l'amour. Il donne la sainteté, il donne tout ce qui l'accompagne; elle est dans sa gauche, elle est dans sa droite, pour la faire couler de toutes parts dans les cœurs ouverts à toutes les divines effusions. O divine semence de l'éternité! on ne peut jamais assez faire votre éloge! Mais pourquoi tant parler de vous? Il vaut mieux vous posséder dans le silence que de vous louer par de simples paroles. Que dis-je! Il faut vous louer, mais il ne faut vous louer que parce qu'on est possédé de vous. Car, du moment que vous possédez un cœur, lire, écrire, parler, agir, ou faire le contraire, c'est pour lui une même chose. On n'affecte rien, on n'évite rien; on est solitaire, on est apôtre; on est sain, on est malade, on est simple ou éloquent; on est enfin tout comme vous voulez. Ce que vous dictez au cœur, le cœur, votre fidèle écho, le répète aux autres facultés. Dans ce composé matériel et spirituel que vous voulez bien regarder comme votre royaume, c'est le cœur qui règne en maître sous vos auspices; comme il n'a point d'autres instincts que ceux que vous lui inspirez, tout objet lui plaît sous les rapports que vous lui offrez. Ceux que la nature ou le démon voudraient y substituer ne font que le dégoûter et ne lui causent que de l'horreur; si vous permettez qu'il s'y laisse surprendre quelquefois, ce n'est que pour le rendre plus sage et plus humble; mais dès qu'il reconnaît son illusion, il revient à vous avec plus d'amour et s'attache à vous avec plus de fidélité.

## CHAPITRE II

### DEVOIRS DES ÂMES QUE DIEU APPELLE A L'ÉTAT D'ABANDON.

#### § I

Le grand devoir des âmes que DIEU appelle à cet état est de se donner entièrement et absolument à lui.

*Sacrificate sacrificium justitiæ et sperate in Domino :*  
« Sacrifiez, dit le Prophète, un sacrifice de justice, et espérez dans le Seigneur. » C'est dire que le grand et solide fondement de la vie spirituelle est de se donner à DIEU, pour être le sujet de son bon plaisir, pour tout, à l'intérieur et à l'extérieur; et de s'oublier si bien ensuite, qu'on se regarde comme une chose vendue et livrée, à laquelle on n'a plus aucun droit : de telle sorte que le bon plaisir de DIEU fasse toute notre joie, et que son bonheur, sa gloire et son être fassent notre unique bien.

Ce fondement posé, l'âme n'a qu'à passer toute sa vie à se réjouir de ce que DIEU est DIEU, s'abandonnant tellement à son bon plaisir, qu'elle éprouve un contentement égal de faire ceci ou cela, ou le contraire, selon que ce bon plaisir en disposera, ne faisant aucune réflexion sur l'usage auquel ce bon plaisir l'applique.

S'abandonner! tel est donc le grand devoir qui reste à remplir, après s'être acquitté fidèlement de toutes les